



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Vivre est un acte de simplicité. Sinon la vie aurait disparu déjà de la planète. Vivre c'est se laisser aller dans la vérité des lois de Nature. Avec ingénuité et innocence. Et c'est dans cette prise de contact permanente avec la vie, par l'effet d'infinis tâtonnements réajustés que l'expérience porte ses fruits : nous entrons, sans effort, dans le savoir des choses et l'homme devient ouvrier de maîtrise et de bon sens, ou artiste de talent ou savant de génie. Ce sont les mêmes démarches qui perfectionnent l'individu et adaptent l'organisme à son milieu chez le plus infime insecte, chez la bête, comme chez l'enfant qui est le commencement de l'homme.

La loi naturelle avant de s'exprimer par des mots et des phrases et de se pétrifier dans le dogme est élan biologique de spontanéité immédiate.

Nous sommes, nous, au stade de la spontanéité. Et si les pédants nous ridiculisent et nous clouent au poteau de l'hérésie à cause de notre impuissance à catéchiser avant d'expérimenter, nous ne nous mettons point en souci. Il nous suffira de retrouver chez les très grands qui honorent l'humanité ce respect des premières données de la vie pensante dont l'enfant reste le radieux matériau. Et tout spécialement en ce qui nous occupe sur le plan psychologique et pédagogique nous prendrons chez Pavlov cette vérité que découvre chaque jour le simple bon sens : « Il n'y a pas de

frontières entre le physiologique et le psychique et c'est par expériences répétées et par voie de généralisation que sur les données premières des sensations se construit notre intelligence excédentaire supérieure, spécifiquement humaine ».

Donc, revenons aux glanes spontanées et instinctives que chaque jour nous rapporte l'enfant qui s'est coulé dans les terrains vierges de la forêt libre. Il revient et il s'offre à nous, bruissant d'une vie sauvage et qui n'est riche que de joies charnelles et informulées qui sont pour le Maître conséquent des prémisses d'une vérité secrète qui doit devenir vérité exprimée, puis vérité généralisée offerte à la collectivité qui la fera sienne ou la rejettera comme inutile au groupe. C'est à ce point de départ de la glane champêtre, cueillie à poignées désordonnées que se prend en réalité la part du Maître. C'est près du « Buisson de mantes religieuses », près du « Nid de fossiles », devant la quête des yeux émerveillés de l'adolescent que l'adulte peut comprendre de quelle densité est faite l'émotion de l'enfant.

L'écueil n'est pas que l'enfant soit trop puéril. Il est plutôt que le Maître ne soit pas assez enfant. Et plus encore que celui qui a charge d'enseigner se croie riche de savoir et de prestige. Non, nous ne saurons jamais plus comme l'enfant est riche ! Nous posons les yeux sur les choses et elles ne sont que des apparences déjà fanées, fro-

tons pas de la chaleur de leur accueil. Ils seront nombreux à Chalon et certainement nombreux à nos excursions régionales. Nous aussi, irons faire connaissance avec leur pays. Notre voyage durera trois jours, le départ ayant lieu le dimanche.

Enfin, pour ceux qui le désireront, nous préparerons une journée à Chalon (le vendredi, jour de l'assemblée générale de la CEL) avec visite d'école et d'usines.

Camarades bourguignons, comtois et suisses, indiquez-nous où nous trouverons des accueils favorables pour les repas et les visites, des guides compétents... Tous, envoyez-nous des documents (cartes postales, photos). Ils nous serviront à faire des panneaux présentant nos excursions. Si vous pouvez en faire cadeau, indiquez-le ; vous nous éviterez des frais de retour.

Dans le prochain « Educateur », nous reprendrons la question d'une façon plus précise. Nous vous soumettrons des devis chiffrés, des itinéraires précis et nous inviterons les futurs clients à une sorte de référendum. Peut-être, aurons-nous un nombre de réponses suffisant pour établir un programme touristique qui ne sera pas imposé aux participants, mais pensé et décidé par eux.

Par la suite, nous nous adresserons aux camarades venant par la route et nous leur suggérerons des itinéraires leur permettant de mieux connaître notre région.

Toute la correspondance relative au tourisme doit être adressée à Jean, Conflandey (Hte-Saône).

JEAN.

tées de savoir livresque, immobilisées par une culture formelle et systématisée.

Michel D. rapporte ses pleines poches de fossiles, lourds du poids de la pierre et de celui du passé. Radieux, il vous crie de l'orée du bois : « J'ai trouvé un nid de fossiles » ! Et près de vous il s'agenouille sur le ciment et grain à grain, étale sa miraculeuse récolte. Penché sur le butin, le Maître s'interroge, sent naître ses soucis d'instructeur : il va falloir trouver un nom à ces mollusques antédiluviens, chercher des documents au fichier, préparer une fiche ! Et dans l'esprit de l'enseignant qui enseigne de nouveau se profilent les nobles soucis de l'horaire, du centre d'intérêt, des correspondants, du musée scolaire ! Louables tourments et qui ne sont réels que parce que la conscience est exigeante et qu'à notre niveau primaire tout se hiérarchise sous l'angle de l'utilité et de la nécessité.

Michel D. a flairé le danger que courait son nid de fossiles aux prises avec des difficultés d'une naturalisation sans grâce et sans chaleur. Il a remis ses richesses dans sa poche et à l'auberge où il vient me trouver, il claironne sa victoire :

— Maman Freinet, j'ai un nid de fossiles ! J'é te les porte parce qu'à l'école « ils » me les perdent.

« Ils », n'en doutez pas, ce sont les « barbares », soucieux de collections étiquetées et qui ignorent que la chance a servi l'enfant en plaçant sous sa main les coquillages pétrifiés, nets et ronds comme les œufs d'une couvée dans leur nid. Nous avons mis les coquillages dans une jolie boîte et pour montrer tout de même que la trouvaille avait quelque importance, j'ai dit :

— « Ce sont des ammonites », sans trop savoir si s'attachaient à ce mot magique des exigences d'enroulement dextrogyre ou senestogyre et si c'était bien au secondaire que nous en étions redevables... Là n'était pas l'essentiel. Je pensais simplement à toute ; les façons d'entrer en contact avec les choses et comment Michel, perdu dans la grande forêt des pins et dans celle de son ignorance, venait brusquement de découvrir un domaine nouveau dans lequel instinctivement il se sentait inséré dans la trame des créations féériques.

Il a été très souvent question de renvoyer Michel D. dans sa famille à cause de l'impuissance de la Maîtresse à l'acclimater à la classe et des actes de vandalisme qu'avec une désinvolture de grand style, il accomplissait pour assouvir ses rancunes. La chose décidée, Michel était heureux de partir. Mais pour finir, un soir, à l'heure où s'épaissit le crépuscule de novembre, Michel fit irruption dans l'auberge en compagnie de Kiki :

— C'est quoi qu'on en fera de « mes » fossiles quand je pars?... Tu me les garderas ? Tu pourrais en donner quelques-uns à Kiki qui fait les collections.

Il insinua ses doigts entre les coquillages, en ramena quelques-uns sur sa paume ouverte et d'une voix pleine de rêve, comme on dit les choses douces :

— Tu vois Kiki, c'est des ammonites !

C'est peut-être bien à cause des ammonites que Michel D. est resté à l'Ecole Freinet. Cette vérité organique qui fait de la joie de l'enfant l'escalier qui mène à la connaissance, nous l'avons toujours sous-estimée. Et si la possibilité m'était donnée de reprendre une classe où les petits Michel sèment le scandale, ma part du Maître serait de rechercher d'abord les joies premières de l'enfant qui honorent la vie par une féerie informulée et toujours inachevée. Alors, le gai savoir deviendrait irradiant comme le fossile au cœur du rocher et le cœur de l'enfant dans la libre forêt. De ces prémisses, j'en ai la conviction, on peut faire monter une culture.

(à suivre.)

E. FREINET.

---

## LES DISQUES POUR NOS TOUT-PETITS

Nous recevons souvent des appels de camarades d'Ecole Maternelle en proie aux enfants dans des classes surchargées, aux locaux trop exigus, ou même la simple garderie n'est pas possible. Que faire de tous ces enfants incapables de coordonner leurs intérêts au-delà d'une équipe restreinte de quelques camarades et dont chacun sait déjà imposer sa personnalité et évoluer au gré de son bon plaisir ? Les marionnettes seraient évidemment la grande attraction des après-midi. Mais on ne fait pas chaque jour un nouveau thème de marionnettes quand on est seul pour 40 ou 50 enfants, si ce n'est plus. Le plus simple est encore de raconter des histoires sorties de l'imagination même des enfants comme savent en créer nos éducatrices d'Ecole Moderne. Mais les contes même modernes accaparent et fatiguent l'unique récitant qui les raconte. Le disque serait beaucoup plus commode.

Si nous avons une série de disques enregistrés d'après les meilleurs de nos contes d'enfants d'Enfantines ou des Albums, nous aurions une véritable source de prétextes culturels aptes à capter et à retenir l'attention de l'enfant individuel, celle du groupe élargi et même de toute une classe.

Nous lançons donc l'idée de disques de contes pour tout petits de la Maternelle et pour intéresser nos éducatrices à cette initiative, nous lançons l'idée d'un concours des plus beaux contes d'enfant à enregistrer dans les mois à venir.